

qui se complait, du reste, dans les hommages qu'il rend à ses devanciers, à son mérite propre. Outre celui d'avoir réuni en un seul volume des détails que l'on ne trouverait pas sans difficulté dans les diverses brochures, articles de journaux et de revues, où ils ont été consignés au courant de l'occasion, l'auteur a lui-même puisé aux sources, vérifié les textes et présenté à sa façon le résultat de son travail. Et ce résultat, je le répète, est clair, méthodique et complet ; du reste, présenté avec la correction savante, la netteté et la simplicité que comportaient une telle histoire et une telle description.

Est-ce à dire que M. Denais n'ait pas senti l'expression des choses qu'il décrit ? qu'il n'ait pas entendu vibrer la pierre et qu'il soit resté insensible à l'éloquence qui s'échappe de tant de choses anciennes ? On en jugera par les lignes suivantes, extraites de la préface du livre. C'est avec amour que l'auteur l'a entrepris et mené à bonne fin. Parcourez ce livre et vous verrez qu'il est œuvre d'artiste autant qu'œuvre de savant. En le prenant pour guide, vous goûterez sûrement la double joie qu'il vous promet.

E. GRIMAULT,
Chanoine.

Introduction

L'année dernière, au Musée de Stockholm, l'auteur de ce livre exprimait au professeur Montélius son étonnement de voir conserver, dans toute la Scandinavie luthérienne, un aussi grand nombre d'objets de l'Art Religieux.

Contrairement aux prescriptions des Réformateurs, « briseurs d'idoles », des vitraux historiés, des statues, des tableaux ornent encore les temples de ces contrées septentrionales ; d'autres sont venus enrichir les musées de l'île de Golland, de la Suède, de la Norvège ou du Danemarck.

L'aimable et savant archéologue, se méprenant sur le sens de mon interrogation, répondit :

— Nous les conservons, mais nous ne les adorons pas, nous...

Il se peut que la dévotion populaire des catholiques rende parfois aux images pieuses un culte idolâtrique défendu par leur Religion ; mais d'ordinaire, non seulement nous n'adorons pas ces images, nous ne les conservons guère.

Nous avons, — je voudrais pouvoir écrire, au passé, « nous avons eu », — la manie, le besoin, la rage du renouvellement, par conséquent de la destruction.

Et il n'y a pas que les seuls émeutiers qui brisent les fleurs de lis et les aigles. D'autres les imitent, en des temps moins troublés, avec un parfait sang-froid. Les architectes qui, par leurs études, devraient être plus soucieux de conserver les œuvres d'art, ne sont pas, sur ce point, tous exempts de reproches.

Et le clergé, cédant à des conseils qui ne sont pas toujours complètement désintéressés, aime trop à satisfaire un zèle plus ardent qu'éclairé ou à céder à l'entraînement, à obéir à la mode, à un engouement, à un caprice, en bouleversant, saccageant et